

Le Passe-Plat

Cinq Hommes

de Daniel Keene mise en scène Robert Bouvier

Recette maison

Désireux d'associer le Passage à la première édition de Neuchâtoï en 2006, j'ai créé dans la petite salle ce spectacle que je chéris tout particulièrement dans mon parcours car il m'a permis de réunir une équipe exceptionnelle et des comédiens unis comme les doigts de la main, qui m'ont accompagné avec confiance et porté avec une générosité rare. Il donna lieu à plus de 150 représentations en Suisse et en France, et, en 2019, il a été choisi par la RTS pour faire l'objet d'une relecture audiovisuelle appelée à être diffusée sur ses chaînes ainsi que dans son offre digitale. Réalisé par Denis Rabaglia et produit par la Société JMH & FiloFilms, le film vient d'être tourné dans la région. Quant au spectacle, il s'est donné à dix reprises en janvier au théâtre du Loup à Genève. C'est avec beaucoup d'émotion que nous venons le rejouer devant le public du Passage, plus de quinze ans après sa création.

Robert Bouvier | directeur

Mise en bouche

Les personnages de mes pièces sont avant tout dénués de privilèges, sans « statut » ni pouvoir. Je les souhaite ainsi parce que je veux qu'ils n'apportent rien avec eux, qu'ils n'aient aucune biographie. Je veux qu'ils hissent leur âme à la surface de leur peau. Je veux que leur vie intérieure naisse et soit portée dans chaque geste, dans chaque parole. Considérez la lumière qui se répand sur un paysage avant qu'éclate un orage : tout apparaît comme étant pénétré, imprégné de lumière. C'est de ce genre de réalité douloureuse que je veux parler. Douloureuse, parce qu'elle semble trop réelle, trop intense, trop vivante, ce qui ne fait qu'accroître le sens de notre mortelle condition, la conscience de ne pas être pas éternels, source pourtant de notre seule possibilité de transcendance. Vivre, c'est accepter la mort, parler c'est accepter l'impossibilité d'exprimer autre chose qu'une partie de ce que nous voulons dire.

Daniel Keene | auteur

Durée : 1h40

avec

Antonio Buil (Paco)
Dorin Dragos (Luca)
Hamadoun Kassogué (Diata)
Abder Ouldhaddi (Larbi)
Bartek Sozanski (Janusz)

voix Boubacar Samb

équipe de création

texte Daniel Keene
(texte paru aux Editions Théâtrales)
traduction Séverine Magois
mise en scène Robert Bouvier
assistantat mise en scène
Alice Bouille
scénographie Xavier Hool
chorégraphie Joëlle Bouvier
lumières Laurent Junod
son Lee Maddeford
régies générale & lumière
Dominique Dardant
régies son & vidéo
Matthias Schnyder
costumes Caroline Chollet,
Janick Nardin
maquillage Johanita Mutter
vidéo Sébastien Baudet

production

Compagnie du Passage

coproduction

Le Poche-Genève,
Théâtre en Vieille-Ville
Neuchâtoï

Création en novembre 2006 au
Théâtre du Passage – Neuchâtel
Reprise en 2022 en coproduction
avec le Théâtre du Loup – Genève

soutien

Services de la culture du Canton
et de la Ville de Neuchâtel
Syndicat intercommunal du
Théâtre régional de Neuchâtel
Loterie Romande

à la mémoire de

Boubacar Samb



Entrée

r é s u m é

Comme tant d'autres clandestin-es, ces cinq-là ont tout quitté en quête de chantiers où ils seront acceptés pourvu qu'ils se soumettent aux conditions imposées, comme loger à cinq dans le même baraquement. Et tant pis si leurs origines

ou leurs religions peuvent les opposer. Pour le patron, ils sont tous pareils, des déracinés, prêts à tout pour travailler. Travailler pour nourrir sa famille, oublier la mort d'un enfant, la guerre, la prison, ou celle à qui on n'a pas osé dire « je t'aime ».

Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

Peu d'auteurs dramatiques se sont penchés sur les conditions de vie des journaliers, ces travailleurs étrangers engagés sur les chantiers pour des périodes allant de quelques jours à plusieurs mois. Keene réunit ici cinq hommes qui ont dû quitter leur pays et leur famille pour errer de ville en ville à la recherche d'un emploi. Certains ne vivent que dans l'attente de leur retour au pays, d'autres semblent se fuir eux-mêmes dans cette existence ballottée entre engagements précaires et rencontres éphémères. Ces émigrés aspirant à un peu plus de dignité humaine et à une vie plus décente me rappellent les paysans nés de la plume de Markus Köbeli dans sa pièce *Peepshow dans les Alpes* qui, en réclamant le droit de travailler, réclament surtout celui d'exister. La guerre, la famine ou un régime totalitaire ont arraché à leur pays ces hommes privés d'éducation, qui se retrouvent dans un autre pays, confrontés à leurs semblables dont ils ne partagent

pas forcément les valeurs ni les traditions. La promiscuité exacerbe les tensions entre ces exilés aux destins contrariés. Ces travailleurs de diverses nationalités doivent apprendre à se parler et à tolérer l'autre dans son identité la plus intime. Il est beaucoup question d'humanité et de fraternité dans cette œuvre puissante. La pièce de Keene fait de la langue un de ses thèmes majeurs. Comment traduire ses sensations, ses réflexions, ses révoltes lorsqu'on ne sait pas vraiment maîtriser la parole et qu'on ne dispose pas des outils nécessaires à l'affirmation de sa pensée ? Les contrastes entre ce que ressentent les personnages, ce qu'ils osent exprimer lorsqu'ils sont seuls ou quand ils écrivent une lettre, et ce qu'ils essaient de se dire lorsqu'ils se retrouvent en groupe, nous les accentuons en jouant certains passages dans la langue de leurs interprètes.

Robert Bouvier
metteur en scène

Dessert

p r e s s e

Pourquoi est-ce si prenant ? *Cinq Hommes*, c'est sa noblesse, n'est pas une tragédie, mais un réservoir d'humanité. La pièce ne romance pas, elle rend justice au courage de ceux qui se sont coupés de tout pour sauver leur peau ou celle des leurs. Sa force tient donc à sa qualité d'attention et de regard, c'est-à-dire aussi de langue.

Chaque personnage a ses mots qui constituent son viatique, son vrai passeport. Cette matière forme le costume des comédiens. L'enjeu, c'est de l'habiter. Et c'est ce qu'ils font tous dans un mélange de plaisir et d'humilité.

Alexandre Demidoff
Le Temps, 26.01.2022

Prochainement

o p é r a

Le Phare (The Lighthouse)

de Peter Maxwell Davies par Les Jardins musicaux

Librement inspiré d'un fait divers survenu dans un archipel écossais en 1900, cet opéra de chambre nous plonge dans le quotidien de trois gardiens de phare. Partageant leur solitude entre brume et flots déchaînés, ils tentent d'échapper à leur passé, sans se douter qu'ils seront à l'origine d'un mystère à jamais inexplicable...

je 17 février | 20h



© Giona Mottura

Passage de midi

Rencontre avec Valentin Reymond – Le chef d'orchestre et directeur artistique des Jardins Musicaux, qui a dirigé plus de 50 opéras dans les salles les plus prestigieuses d'Europe, évoquera son parcours et sa vision artistique.

me 16 février | 12h15 · studio, entrée libre

Exposition

Giona Mottura, une exploration en photos des coulisses et lieux secrets du Théâtre du Passage.

jusqu'au 10 avril
galerie et restaurant

Pour d'autres plats,
avant ou après les spectacles



Retrouvez-nous sur



théâtre du
passage